

Je maintiens en m'appuyant sur ces calculs et sur d'autres considérations, que j'aurai bientôt l'honneur de soumettre à cette chambre, que nous ne pouvons que gagner à attendre, puisque la proportion de notre accroissement augmente et que l'immigration diminue. En trente ans, de 1829 à 1860, il nous est arrivé 942,735 émigrants, qui se sont presque tous établis dans le Haut-Canada. De plus, il y a un autre fait que je désire faire ressortir : c'est que l'émigration irlandaise, qui s'était élevée, en 1851, à 22,381, a diminué dans les dix années suivantes, à 376 en 1861, et l'on sait que c'est cette déportation en masse des enfants de la Verte Erin qui a fait la population du Haut-Canada ce qu'elle est aujourd'hui. Du reste, il ne s'agit que de consulter le recensement pour conclure de suite que la différence de proportion dans l'augmentation de la population respective des deux sections, n'est due qu'à l'arrivée de ce million d'immigrants dans le pays. Si on étudie la proportion des naissances, ou de l'accroissement naturel, on verra que le Bas-Canada s'est accru dans une proportion plus rapide que celle du Haut, et qu'il y a plus de naissances proportionnellement dans notre section. A mesure que ces causes tactiques d'augmentation diminuent dans le Haut-Canada, nous avons donc la certitude de rétablir l'équilibre entre les deux populations. Il y a encore une autre cause qui doit contribuer à rétablir cet équilibre, et je la trouve dans un rapport officiel écrit par l'hon. secrétaire-provincial actuel (M. McDougall), lorsqu'il était commissaire des terres de la couronne. La cause de la colonisation a attiré, depuis quelques années, l'attention toute spéciale de notre clergé et des meilleurs citoyens du pays, du moment qu'on s'est aperçu que l'augmentation rapide de la population du Haut-Canada amènerait bientôt des changements constitutionnels, ayant pour but la représentation basée sur la population, et ses conséquences désastreuses pour la minorité.—Depuis cette époque, de nouvelles routes de colonisation ont été ouvertes au surplus de la population des anciens comtés, et nos jeunes gens, au lieu de s'expatrier, s'enfoncent dans la forêt pour la défricher et multiplier ainsi la force de l'élément français. La cause de la diminution de l'accroissement dans le Haut-Canada, dont je veux parler, se trouve dans le fait important que les meilleures terres disponibles sont à peu près épuisées. Je

ne veux pas dire qu'elles ont perdu leur fertilité, mais seulement qu'elles sont à peu près toutes occupées. Il n'y a pas besoin d'autre preuve à mon avis que le rapport de l'hon. ministre des terres de la couronne en 1862, dont je citerai le paragraphe qui suit :—

“ L'on remarquera que la quantité totale des terres vendues, en 1862, est moindre que celle vendue en 1861, de 252,471 acres. La diminution équivaut à environ 36½ pour cent. Ce fait est significatif et mérite qu'on en recherche la cause. On peut l'attribuer, je crois, aux perturbations commerciales et monétaires qui résultent de la guerre civile dans le pays voisin,—à l'influence de la guerre qui décourage l'immigration en Amérique, et à la diminution des ressources des acheteurs du pays, à raison de la récolte généralement mauvaise de 1862. L'on peut encore mentionner une autre cause qui, au point de vue officiel, est plus importante qu'aucune de celles-ci, parce que son influence n'est pas seulement accidentelle ou passagère. Et cette cause est que la quantité de terre réellement bonne qui se trouve aujourd'hui sur le marché est, malgré les arpentages récents, beaucoup moindre qu'elle n'était autrefois, et diminue rapidement. Les nouveaux arpentages faits dans le Haut-Canada durant les cinq dernières années, n'ont pas ajouté moins de 2,808,172 acres au tableau des terres du département. Dans le Bas-Canada, l'accroissement durant la même période a été de 1,968,168 acres. Cependant, il est douteux qu'il y ait aujourd'hui une aussi grande quantité de terres, de première qualité, à la disposition du département, qu'il y en avait en 1857. Les terres du clergé, des écoles et de la couronne de la Péninsule Occidentale, les plus précieuses sous le rapport de la qualité et de la situation, de toutes les terres incultes de la province, sont presque toutes vendues ; les quelques lots qui restent sont généralement d'une qualité inférieure. Les nouveaux cantons situés entre Outaouais et le lac Huron contiennent beaucoup de bonne terre, mais ils sont séparés des cantons établis qui bordent le St. Laurent et la rive nord du lac Ontario par une ceinture rocheuse et aride qui varie en largeur de dix à vingt milles, et qui présente des obstacles sérieux à l'établissement des colons. De plus, les bonnes terres de ces nouveaux cantons sont en petites étendues, éparses çà et là, et séparées les unes des autres par des crêtes rocheuses, des marais et des lacs, qui rendent difficile la construction de chemins, et interrompent la continuité de l'établissement. Ces circonstances défavorables ont induit les meilleurs colons du Haut-Canada à chercher des terres appartenant aux particuliers, de meilleure qualité et mieux situées, quoique le prix et les conditions de vente soient plus élevés et moins faciles que pour les terres de la couronne.”

Je crois qu'il y a dans ce rapport officiel un fait très important pour le Bas-Canada, et qu'il est bon de constater avant de décider si nous devons changer la constitution actuelle. Quand la population n'augmente